

La mobilité résidentielle et recomposition sociodémographique et spatiale de la ville d'Alger, les tendances récentes

Lila CHABANE
Chercheuse, CREAD/ Alger/ ALGERIE
chlila@cread.edu.dz

Résumé :

La mobilité résidentielle a eu des effets sur la structure démographique des communes centrales en décroissance démographique et les périphériques qui connaissent des gains migratoires. La part des jeunes et des enfants devenant plus importante dans les communes de banlieue croissant ainsi la demande en infrastructures de base : éducation, santé, transport,....

La mobilité résidentielle a eu aussi des répercussions socio-spatiales très significatives, des contrastes sociaux apparaissent entre des communes centrales bien équipées ayant un niveau d'instruction bien meilleur et des communes périphériques plus jeunes, sous équipées où les catégories sociales modestes sont plus présentes.

En l'absence de toute stratégie d'Aménagement du Territoire dans ses dimensions autant nationale que régionale ou locale, stratégie qui dans le cas des villes aurait dû réguler les flux de populations, l'urbanisation ne pourra que se poursuivre de manière anarchique. Notre recherche se base sur l'analyse statistique des résultats du RGPH de 2008 et les représentations cartographiques des différents phénomènes liés à la mobilité résidentielle.

Mots clés : mobilité résidentielle, disparités sociodémographiques, Alger, politique d'urbanisation, RGPH 2008.

Introduction :

L'analyse du phénomène de l'étalement urbain constitue un préalable à la définition des politiques publiques dans la mesure où il est reconnu par tous comme à l'origine de la plupart des dysfonctionnements et des principaux décalages entre l'offre et la demande en services publics.

Malheureusement dès le départ l'étalement de la ville d'Alger s'est faite sans que les infrastructures nécessaires suivent, cet étalement s'est orienté au départ vers la banlieue Est et la banlieue Ouest mais maintenant on constate que l'étalement va aussi vers le sud avec la construction de villes nouvelles (projet MAHALMA). Cet étalement de la ville s'est fait d'une manière très rapide et accentuée pour répondre à une très forte demande en logement (projet AADL, promotion immobilière...), mais les infrastructures de base qui n'ont pas suivi cet étalement a été la cause des déplacements vers les lieux d'existence de ces infrastructures causant ainsi des bouchant interminables essentiellement vers le centre.

Les volumes de la demande en déplacement augmentent en proportion avec la croissance de la population néanmoins la configuration des villes et le schéma de mise en place des activités d'emploi et de logement jouent aussi un rôle important, ainsi la concentration des emplois et les opportunités d'emploi peuvent engendrer le recours à un moyen de déplacement motorisé lorsque l'habitat est situé à une longue distance.

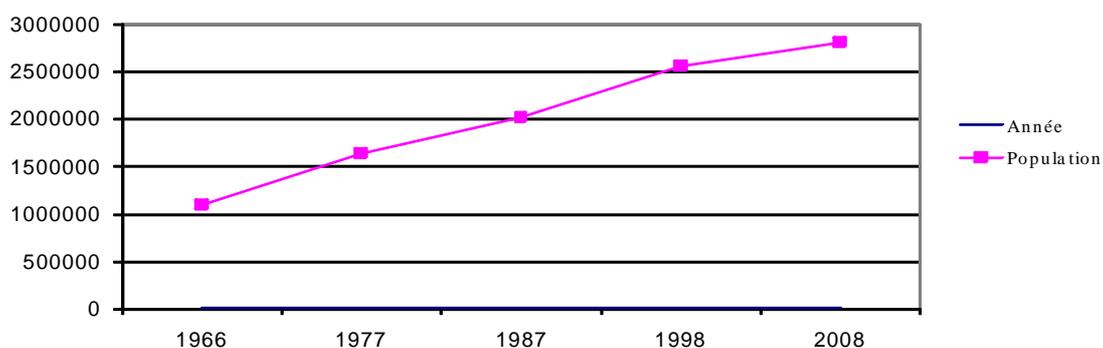
Il est clair que le développement du système de transport actuel à Alger n'est pas indépendant des choix adoptés, en matière d'urbanisation, en effet La désarticulation des éléments de base des politiques urbaines menées par les pouvoirs politiques à Alger depuis l'indépendance a engendré un déséquilibre entre le centre et la périphérie.

Les récents recensements généraux de la population et de l'habitat mettent davantage l'accent sur la collecte d'informations de nature démographique et socio-économique, comme le niveau d'éducation, le logement, la mobilité, etc. C'est une base de données exhaustive à un degré très fin qui nous a permis dans un premier temps de faire une analyse spatiale de la répartition territoriale de l'habitat, de la population et de ses caractéristiques pour essayer de détecter les éventuelles déséquilibres territoriaux.

I. La répartition spatiale déséquilibrée de la population et de l'habitat

L'agglomération d'Alger a connu une forte croissance démographique passant de 1 à 3 entre 1966 et 2008, elle compte actuellement 2,8 millions d'habitants (avec un taux d'évolution de 1,33% par an).

Graphe n° 1 : Evolution de la population de la wilaya d'Alger



Source de données : ONS

La ville d'Alger comptait en 1989, 1 840 885 habitants alors qu'en 2004 (année de réalisation de l'enquête ménage) le nombre d'algérois a presque doublé atteignant 2 815 258 habitants. On reporte cette croissance déjà à l'extension de la ville d'Alger, aussi au flux migratoire en plus de l'accroissement naturel de la population.

La répartition de la population de la wilaya d'Alger sera appréhendée par l'indicateur usuellement utilisé et qui est la densité et sa dynamique par l'évolution de la population totale entre les différents RGPH (Recensement général de la population et de l'habitat). Par définition la densité est le rapport entre un nombre d'individus et la superficie de la zone de résidence $d = \text{Population} / \text{Superficie}$.

De par le monde on assiste à un phénomène de diminution des densités dans les espaces centraux, phénomène qu'on inscrit dans une phase avancée de l'évolution d'une ville et qui est observé dans les grandes villes (C. Chaline, 1980) la ville d'Alger n'a pas dérogé à ce phénomène qui a fait l'objet des travaux d'André Prenant et Sid Ahmed Souiah. Ainsi c'est les communes du centre qui sont touchées par la réduction des naissances et les mouvements de départ notamment depuis 1972 dans le sens d'un desserrement (André Prenant, 2004), plusieurs explications sont données à ce desserrement urbain notamment la rareté du foncier dans les communes centrales et le désir d'amélioration des conditions de vie en terme d'espace d'habitation, mais selon André Prenant ce n'est pas la crise du logement qui est à l'origine des modifications du comportement démographique, migratoire ou naturel au vu de l'importance du parc des logements vides qui représentaient 11,7% du parc total en 1998 et 10% en 2008.

La distribution des densités permet de visualiser les espaces les plus peuplés, ils correspondent d'une manière plus précise aux communes du centre.

Tableau n°1 : densité de la population

Le secteur	1998	2008	Evolution	Nombre de communes
Hyper Centre	39664	29908	-25%	4
1ère Couronne	13939	12675	-9%	11
2ème Couronne	5246	6532	25%	13
3ème Couronne	1429	2065	44%	29

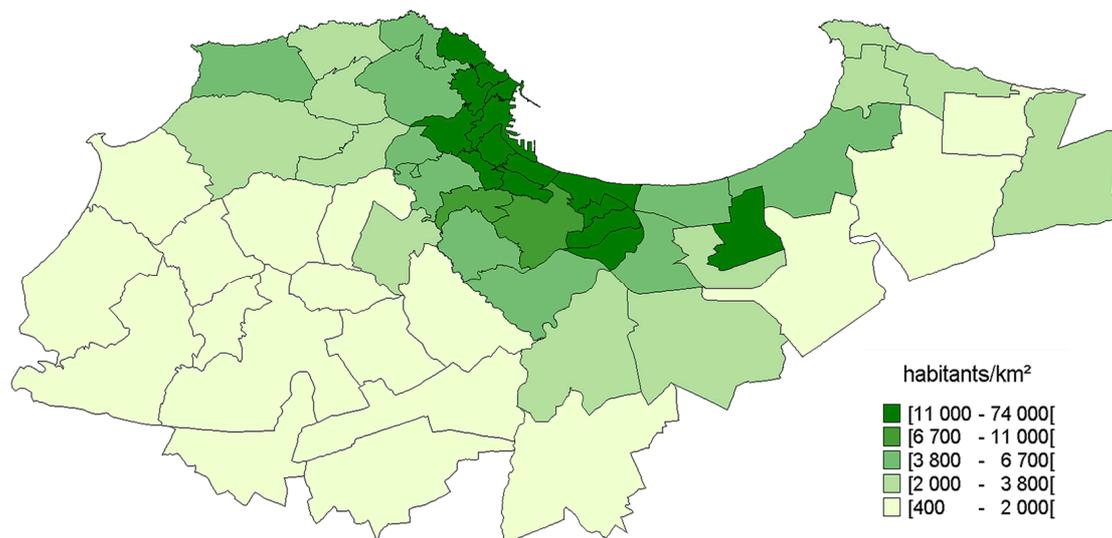
Source : calculées sur la base des résultats RGPH 1998 et 2008

Si on observe l'évolution de la densité de la population on trouve qu'elle est positive pour la périphérie caractérisée par des densités faible et elle est négative aux centres de l'agglomération d'Alger.

Cette variation s'explique dans une grande partie par des migrations résidentielles (SOUIAH, 2004). Aussi l'analyse de l'évolution de la population et de l'habitat entre les deux RGPH de 1998 et 2008 (voir carte illustrative en annexe) fait apparaître un solde migratoire négatif (le nombre de départs est supérieur au nombre d'arrivées) pour le centre, dans les communes d'Alger Centre, Sidi Mhamed, Hamma Annassers, El Mouradia, Bab El Oued, El Biar, Casbah, El Madania, Ben Aknoun, Hussein Dey, Hydra, Kouba, oued koreich et positif pour la périphérie.

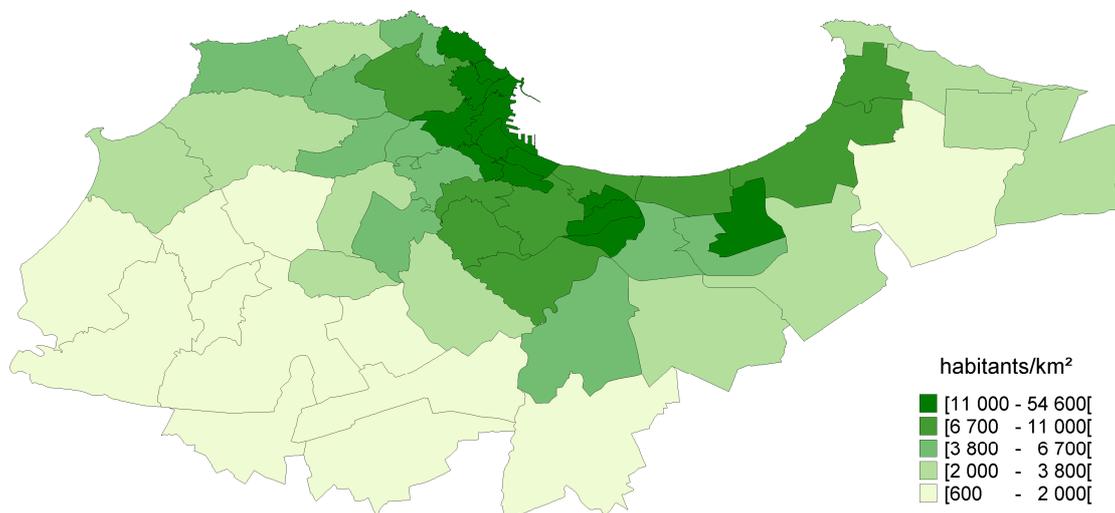
La mobilité résidentielle a eu des effets sur la structure démographique des communes centrales en décroissance démographique et les périphériques qui connaissent des gains migratoires. En effet on remarque qu'il y a eu un rajeunissement de la population en périphérie, la part des 0-19ans atteint 35% et 36% en 1^{ère} et 2^{ème} couronne alors qu'elle n'est que de 26% en hyper centre. La part des jeunes et des enfants devenant plus importante dans les communes de banlieue croissant ainsi la demande en déplacement.

▮ **Carte n°1.** Répartition de la densité de la population de la wilaya d'Alger en 1998



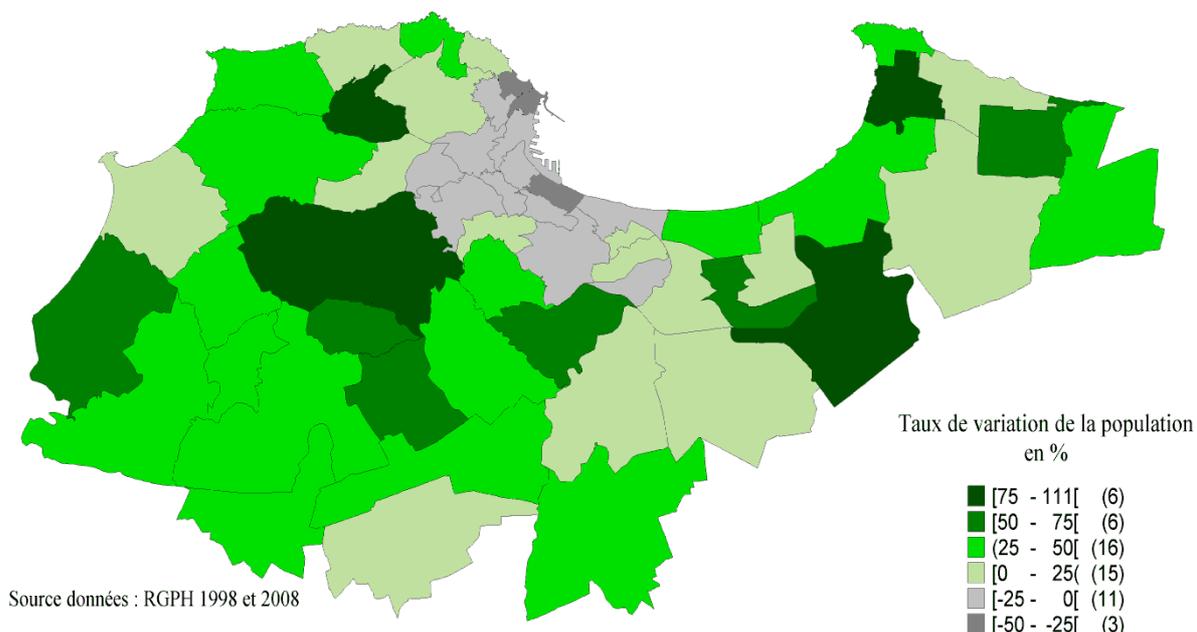
Source données : RGPH 1998

Carte n°2. Répartition de la densité de la population de la wilaya d'Alger en 2008



Source données : RGPH 2008

Carte n°3. Evolution de la population de la wilaya d'Alger entre 1998 et 2008



La mobilité résidentielle a des répercussions socio-spatiales très significatives, des contrastes sociaux apparaissent entre des communes centrales plus aérées, plus équipées ayant une faible fécondité et un niveau d'instruction bien meilleur et des communes périphériques plus jeunes, sous équipées où les catégories sociales modestes sont beaucoup plus présentes.(S. Souiah, 2004).

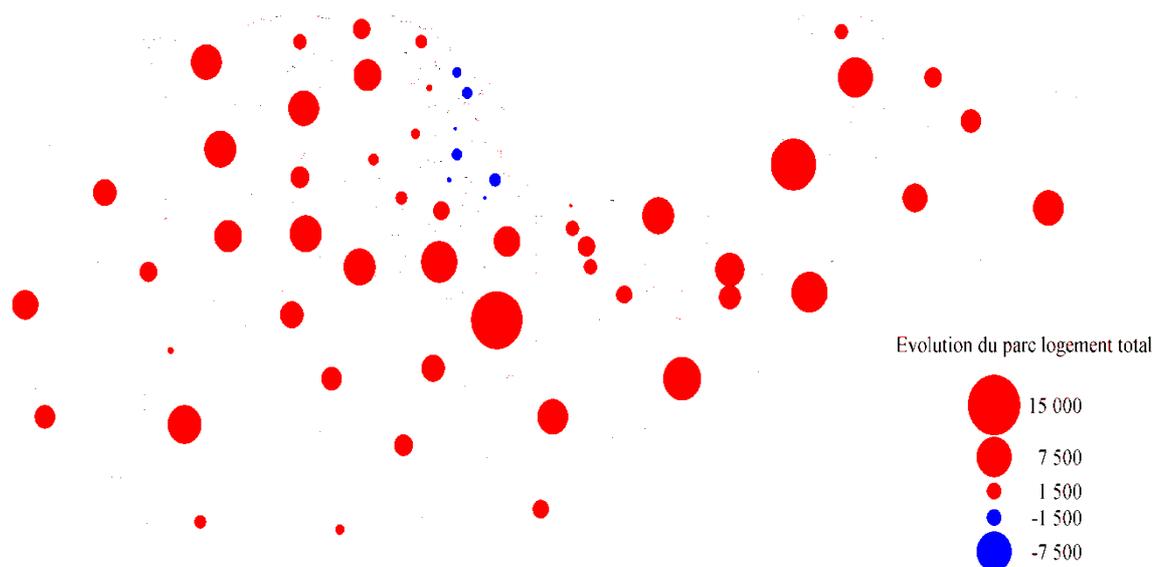
L'accroissement de la population imposait une diffusion spatiale de l'habitat, ainsi l'accroissement du parc logement total entre 1998 et 2008 est de l'ordre de 44%. Le parc logement a évolué de 5% dans la ville centre alors que ce taux était de 67% en périphérie, dans certaines communes périphériques le parc logement a connu une forte croissance passant de 1 à 2 (Ouled Fayet, Baba Hassen, Draria, Beni Messous, Bordj El Bahri, El achour) et même de 1 à 3 dans les communes de Beni Messous et d'Ouled Fayet,

Tableau n° 2 : Evolution du parc logement total en couronne

Le secteur	1998	2008	Evolution	Nombre de communes
Hyper Centre	60908	58553	-4%	4
1ère Couronne	102769	113384	10%	11
2ème Couronne	138271	211806	53%	13
3ème Couronne	133657	243445	82%	29
Total	435605	627188	44%	57

Source : calculées sur la base des résultats RGPH 1998 et 2008

Carte n°4. Evolution du parc logement total dans la wilaya d'Alger entre 1998 et 2008



Source données : RGPH 1998 et 2008

L'on remarque la baisse du parc logement entre 1998 et 2008 dans le centre essentiellement dans les communes de Bab El Oued, la Casbah, Sidi M'hamed, Hamma Annassers, ces communes ont subi des dégâts matériels après les catastrophes naturelles, les inondations de Bab El Oued de 2001 où il y a eu « 800 morts et 100 disparus et 12000 familles relogées en périphérie » (El watan, 25 avril 2007 par Z.A.M), suite à l'effondrement de leurs lieux d'habitation et le séisme de Boumerdes, wilaya limitrophe à la wilaya d'Alger, en 2003, ces catastrophes naturelles ont eu des effets sur la baisse du parc logement (l'ouest d'Alger touché par les inondations de Bab El Oued et Alger Centre et l'Est a été touché par le séisme de Boumerdes) caractérisé au départ par sa vétusté et son manque d'entretien. Aussi beaucoup de familles qui étaient logées dans des conditions transitoires (chalets, bidonvilles) ont été relogées dans des logements sociaux particulièrement en périphérie.

Tableau n° 3 : Evolution du parc logement occupé en couronne

Le secteur	1998	2008	Evolution	Nombre de communes
Hyper Centre	55786	46357	-17%	4
1ère Couronne	94984	98919	4%	11
2ème Couronne	121552	177221	46%	13
3ème Couronne	82204	192144	134%	29
Total	354526	514641	45%	57

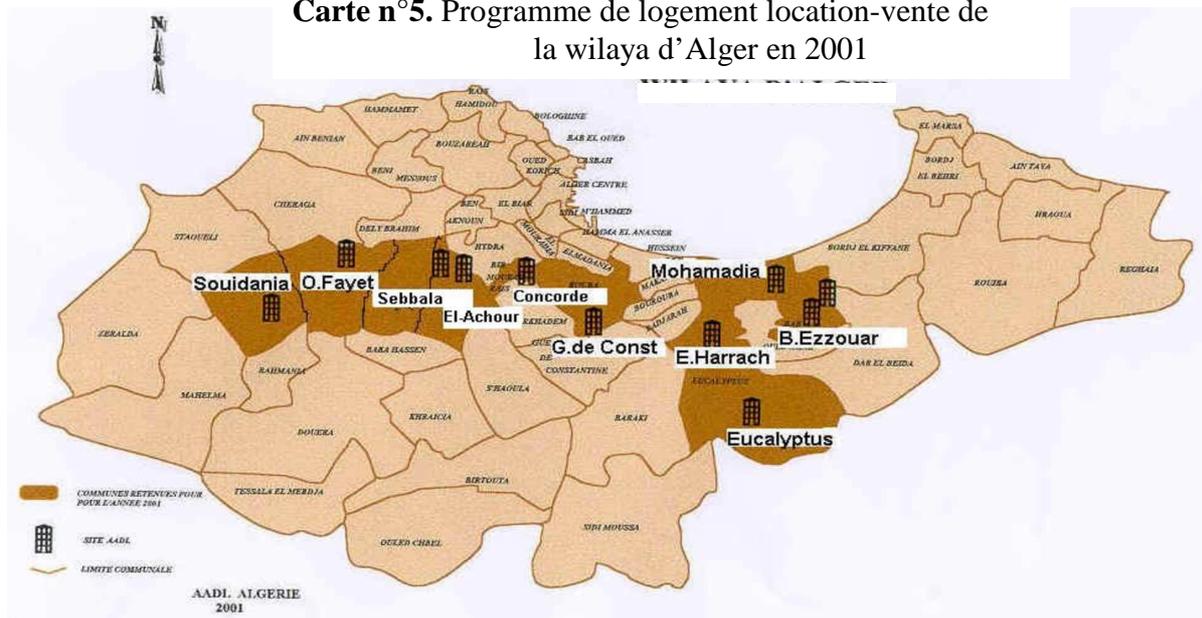
Source : calculées sur la base des résultats RGPH 1998 et 2008

Depuis 1966 le nombre total de logements occupés n'a en effet que presque triplé (187000 à 514641), entre les deux derniers recensements, en effet il a évolué de 45% ce taux est de 81% en périphérie.

Les communes en périphérie ont bénéficié à l'initiative des autorités publiques d'un vaste programme de logement collectif à caractère social. Le programme de logements dits « location-vente » de l'agence AADL qui est un établissement public à caractère industriel et commercial sous la tutelle du Ministère de l'Habitat a été réalisé sur des sites qui sont localisés en 2^{ème} et 3^{ème} couronne et a beaucoup contribué dans les déplacements résidentiels des populations de la couche moyenne du centre vers la périphérie.

L'accroissement du parc logement dans les espaces périphériques s'est fait d'une manière exponentielle pour répondre à une demande urgente mais malheureusement la réalisation des infrastructures routières n'avait pas la même cadence, tous ces éléments ont eu un effet direct sur le déséquilibre dans le système de transport et la moindre qualité de service offert.

Carte n°5. Programme de logement location-vente de la wilaya d'Alger en 2001



Source : Agence Nationale de l'Amélioration et du Développement du Logement, 2001

Selon les données des recensements successifs, l'espace logeable de la wilaya d'Alger s'est accru, en 31 ans (1977/2008), à un rythme plus rapide que sa population, et plus par l'extension de la surface des logements que par leur nombre. Et cette croissance a affecté essentiellement la périphérie traduisant ainsi une répartition inégale du parc que fait ressortir le taux d'occupation du logement (TOL). On retrouve les communes les plus desserrées dont le TOL est en dessous de 5 (Alger-centre, Bains Romains, Ben Aknoun, Casbah, Draria, El Achour, El Biar, Hydra, El magharia, El mouradia, Mohamadia, Oued Koreich, Ouled Fayet, Sid M' hamed) et les communes très entassées dont les TOL égaux ou au dessus de 7 (Bir Touta, Ouled Chebel, Sidi Moussa, Tessala El merdja).

Tableau n° 4 : Evolution du Taux d'occupation par logement en couronne

Le secteur	1998	2008	Evolution	Nombre de communes
Hyper Centre	5,82	5,28	-9%	4
1ère Couronne	6,33	5,52	-13%	11
2ème Couronne	6,96	5,95	-15%	13
3ème Couronne	9,63	5,95	-38%	29
Moyenne	6,65	5,80	-13%	57

Source : calculées sur la base des résultats RGPH 1998 et 2008

Ce déséquilibre se confirme par la comparaison des TOP (Taux d'occupation par pièce), en effet, les T.O.P (taux d'occupation par pièce) inférieur à 2 (Alger centre 1,83, Hydra 1,87 Aintaya, 1,9, Ben Aknoun, 1,72, Bir Khadem 1,8, Bir Mourad Rais 1,86, Cheraga 1,92, Dar El Baida 1,99, Dely Brahim 1,53, Draria 1,81, Baba Hassen 1,84, Bains Romains 1,95, Beb Ezzouar 1,79, El Achour 1,72, El Biar 1,8, El Mouradia 1,8, Kouba 1,72, Mohammadia 1,66, Ouled Fayet 1,86) et les TOP proche de 3 (Tassala El Merdja 2,7, Rahmania 2,6, Oued Koreich 2,6, El Madania 2,6).

II. Quelques effets de la mobilité résidentielle sur la structure spatiodémographique et sociale de la population

II.1 Les disparités spatiales de la distribution de la population selon la structure d'âge

Entre 1998 et 2008, l'âge moyen de la population de la wilaya d'Alger a augmenté de 2,7 ans, passant de 27,5 ans à 30,2. Ce chiffre est bien au-dessous de la moyenne nationale de 27,9 ans. La carte n°6 de la typologie selon l'âge moyen et l'écart-type nous permet de faire ressortir les disparités entre les différentes communes cette répartition divise l'espace de la wilaya d'Alger en 3 classes selon l'éloignement de la moyenne de chaque commune par rapport à la moyenne d'âge de la population de la wilaya d'Alger et la dispersion des moyennes communales à l'aide de l'écart-type.

A partir des résultats de la répartition spatiale de la population par secteur géographique de résidence il ressort clairement que la part des populations jeunes des 0-14 ans et 15-24 ans augmente quand on va du centre vers la périphérie. En effet, elle passe de 19,7% à 27,3% alors que pour les 60 ans et plus c'est le phénomène inverse qui se passe, la part de cette tranche d'âge baisse lorsqu'on va du centre vers la périphérie. Les 25-39 ans sont presque équitablement répartis sur tous le territoire de la wilaya d'Alger.

Tableau n° 5 : Répartition de la population de la wilaya selon l'âge et le lieu de résidence

Le secteur	0-14 Ans	15-24 ans	25-39 ans	40-59 ans	60 ans et+	Total
Hyper Centre	19.7%	13.5%	27.6%	23.9%	15.3%	100%
1ère Couronne	22.8%	16.3%	26.3%	23.4%	11.2%	100%
2ème Couronne	25.1%	18.0%	26.7%	21.7%	8.5%	100%
3ème Couronne	27.3%	19.4%	26.5%	19.7%	7.2%	100%

Source : calculées sur la base des résultats RGPH de 2008

La part de la population en âge actif est la plus importante dans les 4 secteurs géographiques ce qui augmente la demande sur le marché de l'emploi. Entre 1998 et 2008 la population algéroise âgée de 40 à 59 ans a augmenté de 56 %, Les personnes âgées de 45 à 64 ans représente pratiquement près du quart de la population totale de la wilaya d'Alger, comparativement à seulement 18 % en 1998.

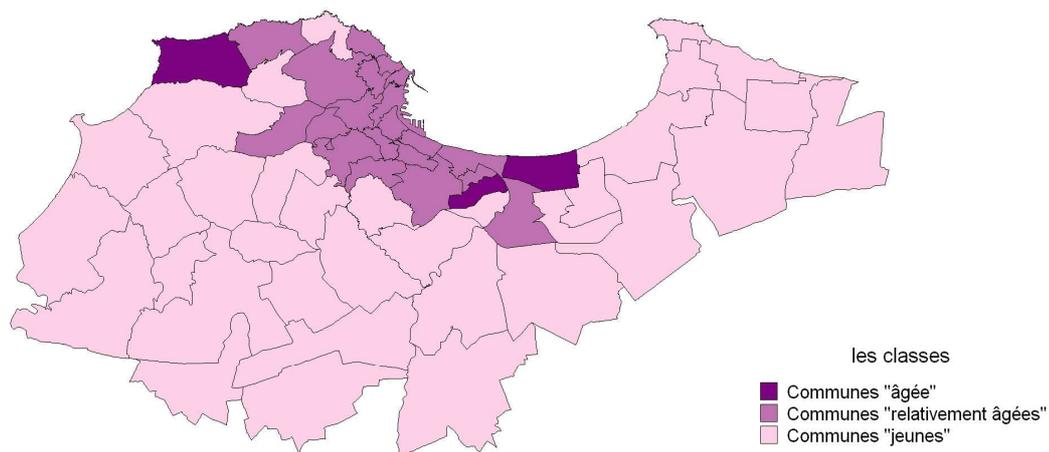
Le Recensement de 2008 a révélé que la population des communes du centre a vieilli à un rythme plus rapide que la population de la banlieue. Entre 1998 et 2008, l'âge moyen de la population des communes du centre a augmenté globalement de 3,5 ans, passant de 30,2 ans à 33,7 ans. Durant la même période, l'âge moyen de la population des communes de banlieue a crû de 3 ans, soit de 26,2 ans à 29,2 ans.

L'âge moyen de la population vivant dans la troisième couronne (la lointaine périphérie) est de 29 ans, ce qui est inférieur à celui des communes du centre, où il se situe à 35 ans. Il a augmenté de 3,1 ans entre 1998 et 2008, comparativement à 3,8 ans dans l'hyper centre.

La commune d'Alger centre présente le contraste le plus prononcé. Entre 1998 et 2008, la population a chuté de 21,6 % en raison du départ des jeunes vers la banlieue. Durant la même période, l'âge moyen a augmenté de 3,9 ans en dix ans pour se situer à 35,9 ans.

L'âge moyen de la population dans la banlieue de la wilaya d'Alger a le moins augmenté dans les communes de Bourouba, Oued Smar, Bordj El Bahri et El Marsa, situées dans la banlieue est d'Alger. La différence observée dans l'âge moyen entre la population vivant dans le centre et celle habitant dans les 2^{ème} et troisième couronne était de plus de quatre ans dans six communes : Alger centre, Sidi M'hamed, Belouizdad, Bâb El Oued, El Biar, El Mouradia.

Carte n°6. Typologie selon l'âge moyen et l'écart-type sur la population de la wilaya d'Alger



Source données RGPH 2008 compilées et cartographiées par CHABANE Lila

L'âge moyen est donc plus bas dans les communes de banlieue que dans les communes du centre en 2008. Cette situation peut s'expliquer par le fait que, pendant que la migration permet de renouveler la population des communes de la périphérie, les enfants ont quitté la maison dans plusieurs des plus vieilles communes du centre, laissant sur place leurs parents plus âgés.

En 2008, l'âge moyen de la population était de beaucoup supérieur dans le tiers des principales communes du centre comparativement à celles de la banlieue. Toutefois, la population d'une bonne proportion des communes de banlieue, souvent plus éloignées, est jeune et augmente rapidement. Plusieurs de ces communes, notamment El Achour, Beni Messous et Draria connaissent une croissance démographique rapide. Parmi les 34 communes les plus jeunes, trois se trouvaient également sur la liste des communes où le nombre de femmes était relativement supérieur à celui des hommes. Il s'agit de Bourouba, Djisr Ksentina et Rahmania.

Parmi les communes comptant 50 000 habitants ou plus, 10 des 13 plus jeunes étaient situées en banlieue est de la wilaya d'Alger, ce qui vient confirmer le jeune profil selon l'âge de la banlieue. La plus jeune commune était la commune de Dar El Beida; son âge moyen se situe à 28,1 ans, ce qui la place loin sous la moyenne régionale de 30 ans.

En 2008, la commune de Tassala El Merdja avait la plus jeune population parmi les 57 communes de recensement de la wilaya d'Alger, l'âge moyen était de seulement 26,4 ans.

En 2008, les personnes âgées de 19 ans et moins constituaient 33,8 % de la population de la wilaya d'Alger; ceux âgés de 20 à 59 ans représentaient 57,2 %. Cependant, les personnes âgées de 60 ans et plus formaient seulement 9 % de la population.

La population d'âge actif du centre de la wilaya d'Alger est de plus en plus composée de personnes plus âgées. Au cours de la dernière décennie, la population âgée de 45 à 60 ans qui correspond au groupe d'âge actif plus âgé a augmenté de 52%. La population d'âge actif de la banlieue est également de plus en plus composée de personnes plus âgées. En même temps, le nombre de personnes âgées de 25 à 34 ans qui font partie du groupe d'âge actif plus jeune a augmenté de 6 % en l'espace de 10 ans.

L'âge moyen de la population de toutes les communes périphériques de recensement dans la wilaya d'Alger était au-dessous de la moyenne wilayale de 30,2 ans, à l'exception de la commune de Bach Djerrah (30,8) et Mohammadia (30,3). En outre, 4 des 23 communes les plus âgées étaient situées en hyper centre. La commune ayant la population la plus âgée était la commune d'Alger centre.

II.2 Les disparités spatiales du niveau d'instruction

L'éducation est des facteurs fondamentaux du développement des personnes et du développement économique et social d'un pays lorsqu'elle est équitablement accessible, l'instruction est obligatoire en Algérie à tous les enfants de 6 à 16 ans principe instauré par l'Ordonnance n°76-35 du 19 avril 1976.

Bien que le taux d'analphabétisme ait connu une régression continue depuis l'indépendance du pays, en effet, il est passé de 74,6% en 1966 à 31,9% en 1998 pour se fixer à 11,6% au dernier recensement général de la population et de l'habitat réalisé en 2008, cette régression n'a pas été équitablement profitable à toute la population sur le territoire national.

Tableau n° 6 : Evolution du taux d'analphabétisme en Algérie

Années	1966	1977	1987	1998	2008
Taux d'analphabétisme	74,6%	58%	43%	31,9%	11,6%

Source : RGPH

Pour la capitale du pays (Alger) le taux d'analphabétisme (calculé sur la population âgée de plus de 10 ans) est de 11,6%, la répartition spatiale de l'analphabétisme révèle des disparités importantes entre les communes du centre qui bénéficient d'infrastructures importantes autant pour l'enseignement classique que pour l'alphabétisation et les communes de la lointaine banlieue ayant un nombre moins important d'infrastructures d'enseignement, à titre d'exemple la commune de Rahmania qui enregistre le plus fort taux d'analphabétisme sur le territoire de la wilaya d'Alger avec 23,7% et Tessala El Merdja (21,3%). Les plus bas taux d'analphabétisme sont enregistrés dans les communes du centre et de la 1^{ère} couronne, 7,4% à Ben Aknoun. L'on a remarqué que les communes qui ont de forts taux d'analphabétisme cela est dû plus à la proportion importante des femmes qui sont analphabètes, à titre d'exemple la commune d'El Rahmania où l'on a enregistré un fort taux d'analphabétisme, les femmes de cette commune sont analphabètes à 29,3% et les hommes à 18%. La répartition géographique de l'analphabétisme des femmes montre de grandes disparités entre le centre et la périphérie le taux varie entre un minimum de 9,9% à El Achour et un maximum de 29,3% à Rahmania, ainsi c'est les communes de la troisième couronne qui enregistrent les plus forts taux d'analphabétisme pour les deux sexes mais celui des femmes est plus accentué d'une manière générale il représente le double de celui des hommes.

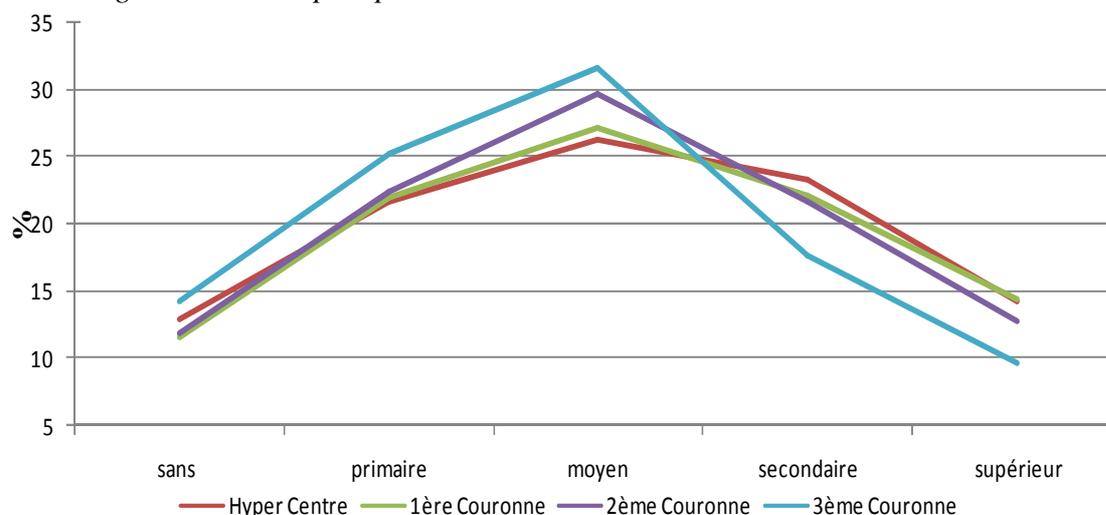
Tableau n° 7 : Evolution du taux d'analphabétisme de la population résidente des ménages ordinaires et collectifs âgée de 10 ans et plus selon le sexe et le secteur de résidence

Le secteur	1998			2008			Evolution 98/08		
	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin	Total
Hyper Centre	11.0%	22.5%	16.7%	6%	16.5%	11.3%	-45.2%	-26.7%	-32.8%
1ère Couronne	11.2%	21.3%	16.2%	5.8%	14.4%	10.1%	-48.2%	-32.3%	-37.8%
2ème Couronne	13.0%	22.5%	17.8%	6.9%	14.7%	10.8%	-46.9%	-34.8%	-39.2%
3ème Couronne	17.1%	27.7%	22.4%	9.3%	17.6%	13.5%	-45.6%	-36.4%	-39.9%
Moyenne de la wilaya	13.1%	23.5%	18.3%	7%	15.8%	11.4%	-46.4%	-32.8%	-37.6%

Source RGPH 2008 compilées par l'auteur.

A la lecture du graphe n°2 qui nous permet de comparer les niveaux d'instruction des individus en fonction de leur lieu de résidence, on observe qu'il y a une prédominance du 1^{er} et 2^{ème} pallier du niveau d'instruction élémentaire dans la 2^{ème} et 3^{ème} couronne de la wilaya d'Alger et pour ce qui est du niveau secondaire et supérieur c'est l'hyper centre et la 1^{ère} couronne qui sont classés en 1^{ère} position par rapport au nombre d'individus qui ont un niveau d'instruction secondaire ou supérieur.

Graphe n°2. Répartition de la population résidente des ménages ordinaires et collectifs âgée de 6 ans et plus par niveau d'instruction selon le secteur de résidence



Dans l'ensemble, 12,7 % des individus âgés de 15 ans et plus n'ont jamais fréquenté l'école primaire. Selon le recensement de 2008, le nombre d'individus âgés de 6 ans et plus ayant un niveau d'instruction primaire s'élève à 694402 personnes, soit 23,2 % de la population totale recensée.

Le taux de scolarisation maximal de la population âgée entre 6 et 14 ans est de 96,2 % dans la commune de Hammamet, la scolarisation diminue dans les dernières années de l'obligation scolaire pour atteindre 84% dans la commune de Tassala El Merdja et 85,2% à Rais Hamidou.

Les taux de scolarisation respectifs des femmes et des hommes durant toute la période scolaire obligatoire, restent fort identiques dans toutes les communes. Par ailleurs, pour l'ensemble de la population recensée de 15 ans et plus, 14,5% (161.610) des femmes se déclarent étudiantes contre 11,1% (123.018) chez les hommes.

II.3 La répartition spatiale déséquilibrée des actifs et des emplois

On appréhende la population active à son lieu de résidence à travers le taux d'activité, on rapporte les actifs (les personnes ayant un emploi) à la population totale correspondante (les personnes de plus de 15ans). La population active à Alger est de un million et 67 935 actifs avec une moyenne de 2 personnes actives/ménage. La distribution spatiale des actifs montre que 72 % (66% en 2004) des actifs vivent en périphérie de la ville. Si on compare les couronnes (tableau n°8) il apparaît que seules les communes périurbaines ont une évolution très positive (39%).

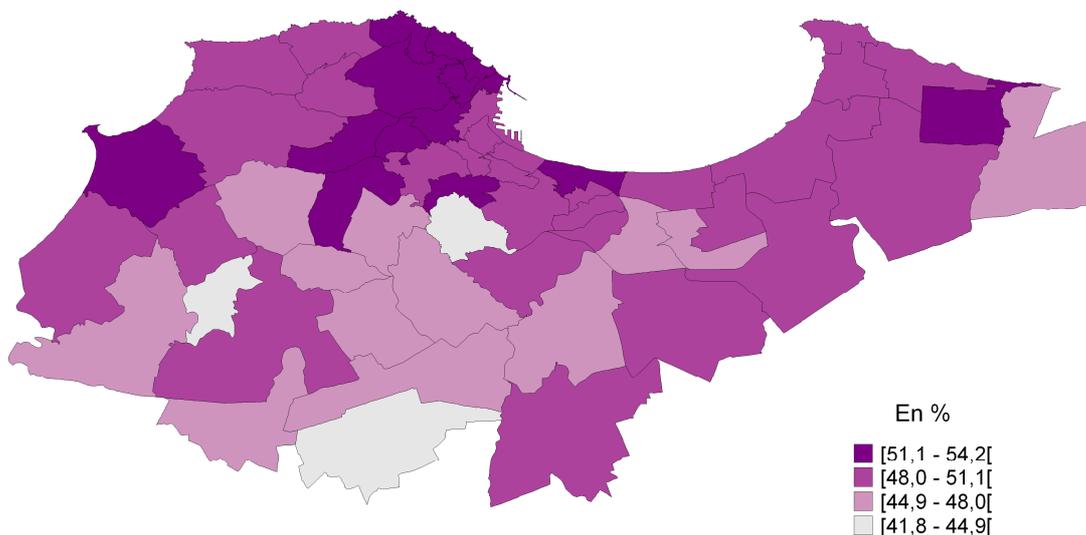
Tableau n° 8 : la population active par couronne

Le secteur	1998	2008	Evolution	Nombre de communes
Hyper Centre	127986	97217	-24,0%	4
1ère Couronne	229765	204593	-11,0%	11
2ème Couronne	288923	368547	27,6%	13
3ème Couronne	263103	397577	51,1%	29
Total	909777	1067934	17,4%	57

Source : calculées sur la base des résultats RGPH 1998 et 2008

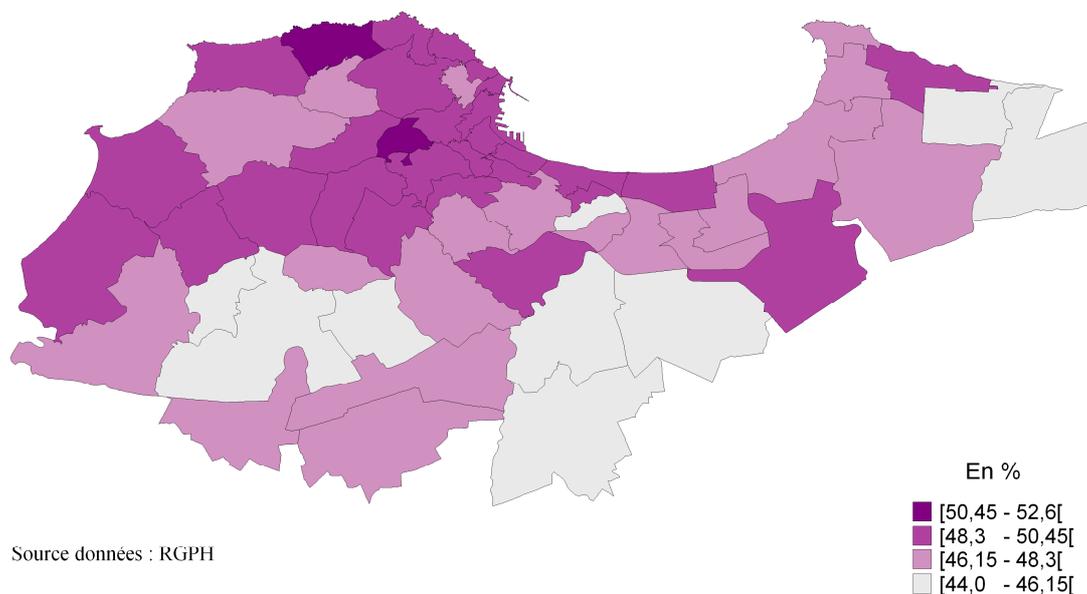
En 1998 le taux d'activité variait entre 41,8 % (El Rahmania) et 54,1% (Oued Koreich) alors qu'en 2008 le taux d'activité a connu une évolution substantielle puisqu'il varie entre 44% (Sidi Moussa) et 52,6% (Bains romains).

Carte n°7. Le taux d'activité dans la wilaya d'Alger en 1998



Source données : RGPH

Carte n° 8. Le taux d'activité dans la wilaya d'Alger en 2008



Source données : RGPH

le taux d'activité dans la wilaya d'Alger a remarquablement diminué entre 1998 et 2008 ainsi il est passé de 49,6% à 47,9%, le taux d'activité est plus fort au centre, cette répartition peut être expliquée par la dispersion des populations par classe d'âge en effet, il y a une surreprésentation des moins de 15ans dans les espaces périphériques il est évident que le

desserrement du centre a produit des modifications dans les compositions sociodémographiques comparativement aux communes de la périphérie algéroise rendant les communes centrales d'Alger très différentes.

Tableau n° 9 : le taux d'activité par couronne

Le secteur	1998	2008	Nombre de communes
Hyper Centre	50,2%	57,0%	4
1ère Couronne	50,8%	48,4%	11
2ème Couronne	48,9%	45,9%	13
3ème Couronne	49,0%	47,7%	29
Total	49,6%	47,9%	57

Source : calculées sur la base des résultats RGPH 1998 et 2008

Alors que le centre accueille les catégories de personne en âge légal de travailler, ce constat ne doit pas masquer une réalité et qui est qu'en nombre absolu la population active est plus importante dans les espaces périphériques sur l'ensemble de la wilaya elle représente 72% du total en 2008 et elle est en évolution par rapport à 1998 où elle était évaluée à 61%, elle reste majoritairement concentrée dans les espaces périphériques aussi les espaces périphériques sont les seuls à bénéficier d'une croissance de la population active entre 1998 et 2008 de l'ordre de 39% . L'évolution du centre est remarquablement défavorable pour les communes de Oued Koreich et Bab El Oued il faut dire que ces communes parmi d'autre de la capital ont payé un lourd tribut suite à des catastrophes naturelles (les inondations 2001 et le séisme 2003). Au contraire la présence des actifs se renforce dans les communes périphériques du sud ouest d'Alger, notamment les communes de Draria, el Achour et Ouled Fayet où la population des actifs a plus que doublé.

La primatie de la ville d'Alger au niveau national par le recouvrement de l'ensemble de ses fonctions de capitale administrative, gouvernementales, diplomatiques après l'indépendance de l'Algérie et son rôle économique s'est renforcé, au moins dans les dix premières années, par le développement des zones industrielles (Rouïba - Réghaia, 45000 emplois industriels) qui lui étaient rattachées. Alger a ainsi concentré dans son espace étroit l'ensemble des fonctions qui font d'elle une métropole nationale : siège du pouvoir politique, pôle bancaire, regroupement des sièges sociaux d'entreprises d'envergure internationale, le port qui est carrefour et point de contrôle des flux d'homme et de produits (Troin, 2000).

L'inexistence de données récentes et détaillées (par communes) sur l'emploi à Alger nous a conduites à nous contenter des résultats fournis par le BETUR dans le cadre de son étude sur les enquêtes ménages sur les déplacements à Alger réalisée en 2004. On procèdera à l'analyse de l'emploi à travers son évolution spatiale entre 1998 et 2004 aussi à travers le taux d'emploi qui est le rapport entre les emplois offerts et les actifs résidents, lorsque ce taux est inférieur à 1 cela signifie que le nombre d'emploi est moins important que le nombre d'actifs et inversement lorsqu'il est supérieur à 1.

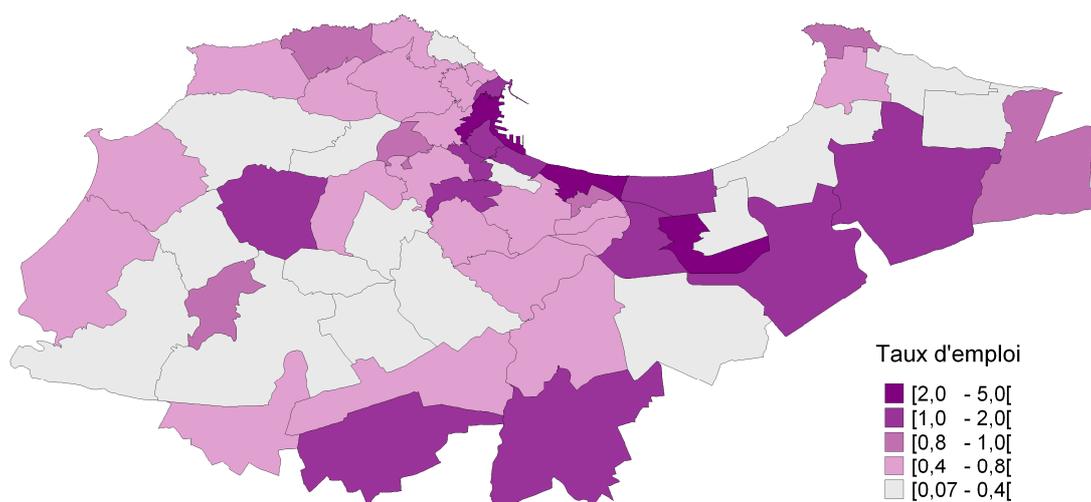
Tableau n° 10 : Evolution des emplois par couronne

Le secteur	Emploi			
	1998	%	2004	%
Hyper Centre	213086	28,1	196038	26,6
1ère Couronne	197347	26,0	184706	25,1
2ème Couronne	186082	24,5	201458	27,4
3ème Couronne	162267	21,4	153876	20,9
Total	758782	100,0	736078	100,0

Source : calculées sur la base des données du BETUR

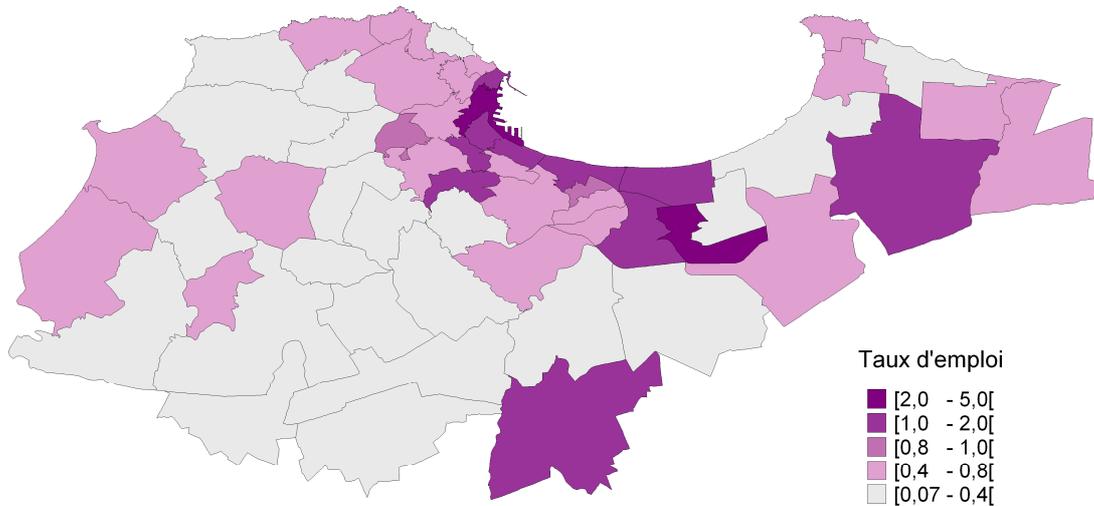
On note l'évolution négative du nombre d'emploi en hyper centre mais cela ne diminue pas pour autant son effet sur les communes de la périphérie, en effet si en nombre absolu il y a eu une baisse des emplois la diminution de la population résidente était encore plus importante, le taux d'emploi reste supérieur à 1 donc favorable à l'emploi. On trouve une situation inverse en périphérie où il y a eu une arrivée massive de nouveaux résidents mais le taux d'emploi reste inférieur à 1. Face au redéploiement de la population, l'emploi conserve une certaine centralité, en effet d'après les cartes (densité des emplois 1998, 2004) la répartition des densités des emplois décroît plus rapidement que la densité de la population en allant du centre vers la périphérie

Carte n°9. Répartition du taux d'emploi dans la wilaya d'Alger en 1998



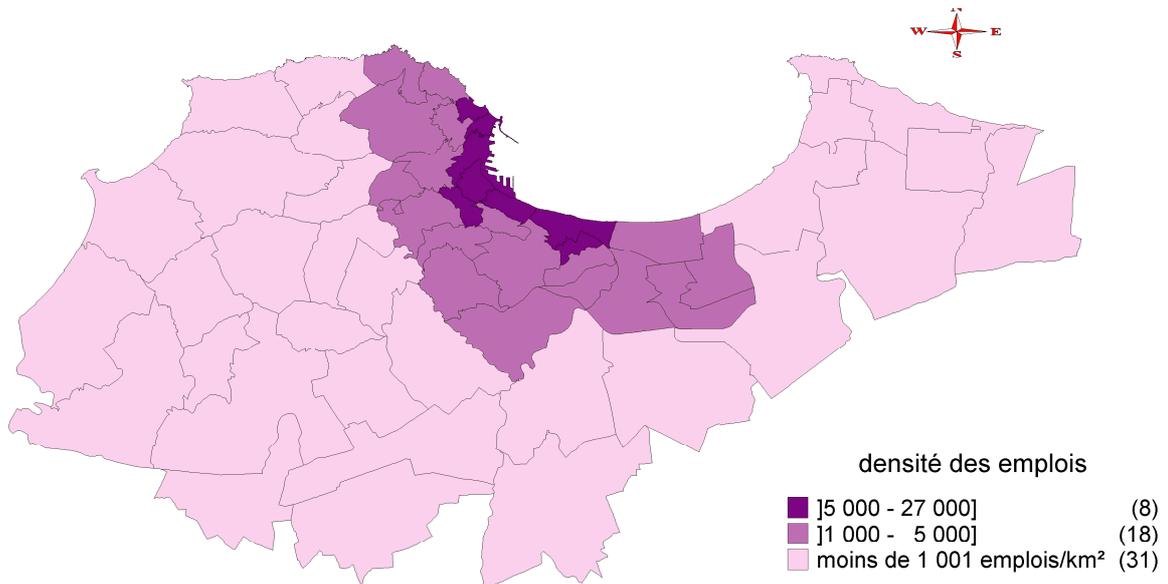
Source données : RGPH

Carte n°10. La répartition du taux d'emploi dans la wilaya d'Alger en 2004



Source données : RGPH

Carte n°11. Classement des communes selon la densité des emplois



Source données : enquête ménages sur les déplacements/ Alger 2004

La répartition de l'emploi par commune fait ressortir que les communes de la ville centre détiennent 52 % (données 2004) de l'offre totale des emplois et occupent seulement 6 % de la superficie totale, ce résultat est un signe fort du déséquilibre entre la localisation des emplois et de l'habitat.

Tableau n° 11 : Evolution des taux d'emploi par couronne

Le secteur	Taux d'emploi 1998	Taux d'emploi 2004	Evolution du taux d'emploi	Evolution du nombre d'emploi	Nombre de communes
Hyper Centre	1,66	1,49	-10,4%	-8,0%	4
1ère Couronne	0,87	0,81	-6,6%	-6,4%	11
2ème Couronne	1,02	0,88	-13,2%	8,3%	13
3ème Couronne	0,44	0,32	-26,7%	-5,2%	29
Total	0,83	0,69	-17,4%	-3,0%	57

Source : calculées sur la base des données du BETUR

Le taux d'emploi reste très favorable à l'hyper centre et se rapproche de 1 en 1^{ère} et 2^{ème} couronne, la proche et lointaine banlieue restent très dépendante des emplois dans le centre. Par rapport à 1998 les communes de la 3^{ème} couronne voient leur dépendance au centre légèrement augmenter puisqu'elle passe de 44 emplois pour 100 actifs à 32 emplois. En nombre absolu l'emploi a progressé en 2^{ème} couronne au détriment du reste de la wilaya.

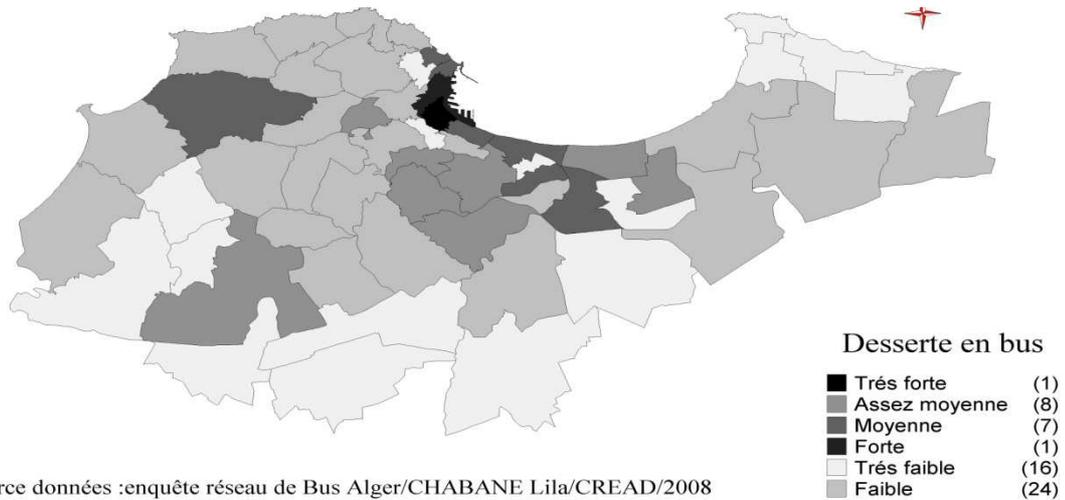
III. Typologie de la qualité de la desserte en transport :

Afin d'évaluer la desserte en transport en commun et montrer les zones mal desservies nous avons réalisé une enquête exhaustive des 190 lignes exploitées à Alger. L'enquête sur le réseau de transport par bus dans la wilaya d'Alger nous a permis en premier lieu de cartographier l'offre du réseau de bus à partir des indicateurs de la qualité de la desserte (nombre de lignes qui desservent une commune, nombre de communes accessibles en 30 minutes maximum à partir d'au moins un arrêt de la commune concernée, nombre de communes directement accessibles à partir de la commune concernée) mais aussi de connaître le fonctionnement des lignes et la qualité de l'offre pour chaque ligne.

Afin d'avoir une photographie plus synthétique de la qualité de la desserte en bus selon les communes, nous avons choisi une méthode statistique d'analyse des données qui est la classification ascendante hiérarchique, pour ce faire nous avons utilisé le logiciel statistique SPSS.

Le résultat de la classification comme présenté sur la carte nous donne 6 catégories de dessertes, de la desserte la plus faible vers la plus forte ; malheureusement dans les classes des dessertes les mieux classées on ne trouve que 2 communes qui sont situées dans l'hyper-centre de la ville d'Alger, alors que pour ce qui est des dessertes « très faibles » on trouve 16 communes dont la majorité sont situées à l'extrême périphérie Est et sud de la ville centre.

Carte n° 18. Classement des communes selon la qualité de l'offre du réseau de ligne de bus



Source données :enquête réseau de Bus Alger/CHABANE Lila/CREAD/2008

Donc au total 33,1% du territoire de la wilaya d'Alger est très mal desservi par les transports en commun. Reconnaisant le rôle prépondérant des transports en commun dans les possibilités qu'ils offrent aux populations pour accéder aux services mais aussi d'améliorer leur conditions de vie au quotidien par un accès facilité à la santé, à l'éducation, au marché de l'emploi. Cet état aggrave l'exclusion sociale des habitants qui souffrent déjà du déficit d'accessibilité, l'insuffisance des moyens de transport constituerait un obstacle à l'accès aux services.

A l'exception de la commune d'El Mouradia, ces communes sont malheureusement très mal classées en matière de revenus des ménages, du taux d'analphabétisme, du marché de l'emploi, du taux d'activité et des conditions de logement.

Tableau n°24 : Typologie des communes selon la qualité de la desserte en réseau de bus

Variables illustratives	Typologie des communes en classes					
	CLASSE 1	CLASSE 2	CLASSE 3	CLASSE 4	CLASSE 5	CLASSE 6
Qualité de la desserte en bus	très faible	Faible	assez moyenne	moyenne	forte	très forte
Nombre de communes	16	24	8	7	1	1
revenu moyen des ménages	25216,64 DA	28025,48 DA	26447,7DA	24334,81 DA	25080,49 DA	25903,83 DA
part dépenses transport dans revenus	12,20%	10,70%	12,29%	8,64%	11,95%	7,83%
Motorisation des ménages	42,21%	41,89%	44,77%	42,72%	44,62%	34,66%
superficie/total wilaya	33,1%	46,2%	19,9%	6,5%	0,5%	0,3%

Taille moyenne des ménages	6	6	6	6	6	6
----------------------------	---	---	---	---	---	---

Source : compilation des résultats de l'enquête ménage transport et des résultats de l'enquête sur le réseau de ligne de bus Alger 2008.

La corrélation a été bien établie dans différentes études du PNUD entre la pauvreté et le chômage, ainsi il se trouve que dans ces communes sont démunies en emploi, l'offre d'emploi¹ (calculée en % par rapport à l'offre sur le territoire de la wilaya) varie entre 0,1% (Rahmania) et 2,07% (Oued Koreich) pour l'ensemble des 16 communes ce taux est de 14,83% ce qui augmente la dépendance de ces populations au mode motorisé et en particulier les transports en commun du fait de l'allongement des distances de déplacement pour la recherche d'un emploi ou pour regagner leur poste de travail. 78% de l'offre du marché de travail est dans les services (administration, commerce, transport, autres services), la non compétitivité territoriale de ces communes et la modestie de leurs revenus fiscaux ne favorise pas leur développement.

L'analphabétisme est un autre élément encourageant la pauvreté, ainsi, ces 16 communes enregistrent les plus forts taux (supérieur à la moyenne de la ville qui est de 12,7) d'analphabétisme ainsi, on retrouve des taux de 26,8% (Rahmania) 24,1 (Tessal El Merdja) et 17,9 (Souidania). Les communes de Mahelma et Souidania et Oued Koriche ont été classées parmi les communes pauvres selon le ratio de richesse dans la carte de la pauvreté² qui reflète les moyens dont dispose les collectivités locales pour surmonter les difficultés les plus pressantes de leur populations, il mesure aussi la dynamique économique par le niveau de leur recettes fiscales et donc leur capacité à l'autodéveloppement.

L'accès à un logement décent est aussi un indicateur d'évaluation du niveau de développement humain, ainsi, le pourcentage de logements précaires présents sur le territoire de la commune et le taux d'occupation par pièce reflète bien les conditions de logement des populations.

Quatre communes enregistrent un taux d'occupation par pièce très élevé (3 personnes par pièce) et ce sont les communes de Oued Koriche, El Magharia, Tessala el Merdja, Rahmania. 16% du parc logement précaires de la wilaya d'Alger, se trouve dans ces 16 communes, globalement 7% du parc logement de ces communes relève de l'habitat précaire et atteint pour certaines plus de 20% (Oued Smar 20,6%, Rahmania 34,4%). Aussi, 35% des ménages vivent dans des bidonvilles dans la commune de Oued Smar et 25% dans la commune de Rahmania.

En plus des inégalités économiques et sociales une politique de transport non efficiente aggravera l'exclusion sociale de certains groupes, certaines personnes ne disposant pas d'un emploi ou d'une formation pérennisant ainsi leur manque de qualification et les maintenant dans l'incapacité de gagner leur vie. Cette situation pousse les personnes plus démunies à l'immobilité et à l'isolement.

Dans cette liste il y a une commune qui marque une grande exception et c'est la commune d'El Mouradia. La commune d'El Mouradia se trouve dans le centre d'Alger, elle abrite deux sièges politiques importants, la présidence et les affaires étrangères, c'est essentiellement pour

¹ RGPH 2008

² « Carte de la pauvreté en Algérie », PNUD, mai 2001.

des considérations sécuritaires et d'organisation que la commune ne dispose pas d'une station urbaine et n'est desservie que par deux lignes de transport par bus, que l'entreprise publique ETUSA exploite exclusivement, et de taxi collectif ces deux moyens permettent d'assurer le transport des habitants de la commune vers les communes de l'hyper-centre : Alger centre et Sidi M'hamed seulement.

La commune d'El Mouradia n'est pas classée parmi les communes pauvres au du très faible taux d'analphabétisme, une forte offre du marché de travail dans le secteur des services et un faible taux d'occupation par pièce (2 personnes par pièce). En fin c'est aussi une commune très pavillonnaire (54% du parc logement de la commune).

Conclusion :

La ville Alger capitale politique, administrative et économique du pays, subit tous les déboires urbains comme conséquence à une arrivée massive des populations venant de des zones rurales et des quartiers défavorisés multipliant ainsi le nombre de ses habitants et aussi les besoins en infrastructures et équipements : santé, éducation, transport, travail et en premier lieu celui du logement. Le facteur origine de ces déboires de la ville est la crise du logement, depuis l'indépendance, les réponses ont toujours été quantitatives, la priorité a été donnée au logement sans aucune autre considération entre autres de l'équilibre territorial.

Les habitants de la ville d'Alger vivent ainsi au quotidien dans des conditions difficiles les plus pesantes étant des difficultés à se déplacer en ville et d'accéder aux services et administrations.

Le rapport du Schéma National Aménagement du Territoire à l'horizon 2025 (SNAT2025) relève, que « les villes et les campagnes ont connu de profondes mutations sous l'effet de la croissance démographique et des évolutions socio-économiques des dernières décennies. Les tissus urbains se sont distendus et dégradés, ne permettant pas aux villes d'assumer l'ensemble de leurs fonctions et de développer les services et équipements nécessaires à leur fonctionnement et leur rayonnement. Cette croissance s'est accompagnée par une dégradation du cadre de vie ...et par l'abandon des centres anciens ». Un des objectifs du SNAT2025 est de mettre fin aux inégalités et à la ségrégation sociale en ville et d'avoir une meilleure coordination entre secteurs pour un développement concerté et coordonné au niveau local.

Actuellement la lecture des textes nous renseigne que nous allons progressivement vers une planification urbaine capable d'articuler différentes échelles spatiales et temporelles de la ville basée sur des procédures de participation et de concertation élargie à la société civile et aux acteurs économiques. La ville sera pensée comme un projet urbain qui met en place un outil de partenariat où des acteurs sectoriels territoriaux et économiques s'engageant à collaborer par des apports concrets dans la réalisation du projet sous l'égide d'un contrat de la ville.

Les changements de la structure d'âge et d'effectifs de population observés au sein des différents groupes d'âge auront des conséquences certaines sur les politiques gouvernementales ainsi que sur la vie sociale et économique. Le nombre d'enfants d'âge scolarisables, d'étudiants, de travailleurs au début, au milieu ou à la fin de leur carrière, de retraités et ainsi de suite, a une incidence très marquée sur les marchés du travail et du logement, sur la demande en produits et services.

- Les déséquilibres entre les fonctions habitat-travail-service ont eu des répercussions sur les flux de déplacements des algérois qui ont tendance d'être d'important

déplacements de transfert périphérie-centre, la faiblesse de la qualité de service des transports en commun a conduit à une motorisation très forte de la population conjugué au faible rendement du réseau routier d'où la saturation des voies de circulation que subie la ville actuellement.

Bibliographie :

- André Prenant, L'aggravation des contrastes sociaux à travers une extension spatiale et un freinage démographique différenciés dans la nébuleuse urbaine d'Alger, In Alger lumières sur la ville, Edition DALIMEN, Alger, 215-237 pp.
- André Prenant, 1997, L'intervention du sens des migrations dans l'agglomération algéroise, Cahiers du GREMAMO n°14.
- B.E.T.U.R/E.M.A- C.E.N.E.A.P, Enquêtes Ménages sur les déplacements dans l'agglomération d'Alger – Rapport final, Alger, juillet 2004.
- « Carte de la pauvreté en Algérie », PNUD, mai 2001.
- CHALINE Claude, DUBOIS-MAURY Jocelyne, HADJIEDJ Ali, Alger les nouveaux défis de l'urbanisation, Paris, éditions l'Harmattan, 2003, 298 p.
- Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2008, base de données ONS.
- Recensement Général de la Population et de l'Habitat 1998, Collections statistique n°8, ONS, octobre 1990.
- Sid-Ahmed SOUIAH, 2004. Mobilité résidentielle et recomposition socio-spatiale le cas de la région algéroise, In Alger lumières sur la ville, Edition DALIMEN, Alger, 238-249 pp.